

---

La matinée chrétienne

---

« Le moment du réveil dans l'ombre ou la clarté du matin, selon les saisons, est un moment précieux. L'âme qui n'en connaît pas le prix ne s'initiera jamais bien avant aux voies de Dieu qui a réglé le cours des astres en même temps que la vie de l'homme, et qui a fait de l'une et de l'autre une harmonie calculée. Le mépris de cette harmonie, funeste à la santé et au travail, l'est bien davantage encore à la piété. L'homme qui prolonge son sommeil au-delà du matin, parce qu'il a prolongé sa veille au-delà d'une juste nuit, trouve à son chevet le bruit et les affaires du monde. Il est saisi par leur éclat tumultueux, et cherche en vain pour Dieu l'heure tranquille qu'il a perdue par sa faute. Il ne trouve que des devoirs qui se précipitent, des ennuis qui s'appellent, *l'oubli de son âme et le silence de la vérité.* »

« Aussi, dit encore Lacordaire, était-ce aux temps plus chrétiens que les nôtres une maxime de toutes les familles fortes et de tous les esprits vigoureux de se coucher de bonne heure et de se lever de même ; et lorsque je quittai ma province à l'âge de vingt ans, pour venir à Paris, un homme éminent qui s'intéressait à ma jeunesse me dit cette parole qui m'est toujours restée présente : *Si vous voulez être tout ce que Dieu demande de vous, et vivre autant que le comporte votre nature, ne veillez jamais au-delà de dix heures du soir.* Aujourd'hui, par une aberration commune, mais sévèrement punie, on veut unir au prestige des travaux sérieux la jouissance des plaisirs vulgaires. On est homme du monde par delà minuit, et l'on se réveille savant, magistrat, écrivain...en attendant que la nature, accablée de ce double fardeau, se venge du génie lui-même par un idiotisme qui attriste l'imagination. »

---

Théologie populaire

---

Lorsqu'il lui fut impossible de le cacher plus longtemps, elle le plaça dans une corbeille de joncs qu'elle avait enduite de poix et de bitume et l'exposa au milieu des roseaux sur les bords du fleuve, envoyant sa petite sœur pour voir ce qu'il adviendrait. Dieu permit que la fille du roi, venant au fleuve pour se baigner, aperçut cette corbeille qu'elle se fit apporter par une de ses servantes. A ce moment, la sœur de l'enfant, feignant de ne pas le connaître, s'approcha et demanda à la fille du roi si elle ne désirait pas une nourrice pour ce petit enfant. Elle répondit affirmativement, et la propre mère de Moïse fut choisie pour nourrir cet enfant qui n'était pas connu comme son fils, mais